

**GEORGES LE TESTU (1877-1967)
SA VIE, SON ŒUVRE**

par

ROGER MESLIN

Chargé de cours à l'École nationale de Médecine et Pharmacie de Caen.

Au moment où disparaît un des derniers pionniers de l'exploration botanique du continent africain, le Laboratoire de Phanérogamie du Muséum et son directeur ne pouvaient manquer de consacrer une longue évocation à celui dont les belles collections ont fourni la matière, sous la plume de François PELLEGRIN, d'abord des *Plantae Lelesluanae novae* (1923-1955) recueil de descriptions de nouveautés botaniques, puis de la *Flore du Mayombe* (3 volumes in-4° : 1924-1938).

Ces travaux, qui reposent sur les belles récoltes de l'Administrateur en chef des Colonies Georges LE TESTU sont en effet la base de la « Flore du Gabon » éditée par le signataire de ces lignes et dont 13 livraisons, totalisant 1 869 pages, 325 planches, de nombreuses photos et cartes, ont paru depuis 1961 et seront suivies par de nombreuses autres jusqu'à l'achèvement de l'ouvrage. Les récoltes de LE TESTU s'étendent d'ailleurs sur des territoires qui dépassent beaucoup celui de la République gabonaise.

M. MESLIN, professeur à l'École nationale de Médecine et de Pharmacie de Caen, ami intime du grand voyageur malgré leur différence d'âge, avait déjà réuni des documents très complets, à la fois intéressants et précis, sur sa vie et sa carrière. Bien qu'il nous ait offert très généreusement sa documentation en vue d'une étude biographique, nous préférons lui laisser la plume pour une évocation plus personnelle et directe qui fera mieux revivre pour les lecteurs d'*Adansonia* le caractère et les travaux du disparu.

A. AUBREVILLE.

..

Georges Marie Patrice Charles LE TESTU est né à Caen le 8 janvier 1877 et devait achever sa vie dans la même ville le 14 avril 1967. Ses parents tenaient un petit commerce et c'est à Caen qu'il fait ses études primaires et secondaires, à l'Institution Sainte-Marie.



Georges LE TESTU (1877-1967)

Il se rendit ensuite à Paris afin d'y poursuivre ses études. Élève de l'Institut National agronomique il en est sorti Ingénieur agronome dans la promotion de 1896. Il poursuivait en même temps des études à la Faculté des Sciences de Paris où il a obtenu le diplôme de Licencié ès-sciences. Il a également suivi des cours à la Faculté de Droit, et ces études juridiques lui ont été fort utiles lors de sa carrière ultérieure d'administrateur colonial.

Après son service militaire (un an seulement en qualité d'étudiant) effectué vers 1898-99 à Bizerte dans l'artillerie de forteresse, sa carrière civile a commencé au Dahomey où en 1900-1902 il fut agent de culture de la C^{te} « L'Ouémé-Dahomey ». Ensuite, pendant les années 1904 à 1906 il fit un séjour plus long au Mozambique toujours comme attaché à une importante compagnie agricole. Puis, ces diverses situations ne lui permettant pas les travaux botaniques qu'il espérait effectuer au cours de ses loisirs, il entra dans l'administration coloniale et fut affecté d'abord au Gabon en 1907. Dès lors sa carrière se poursuivit en Afrique équatoriale, partagée entre le Gabon et l'Oubangui-Chari où lui furent confiés de nombreux postes : Mouila, Tchibanga, Sindara, Lastoursville, Oyem, Yalinga. Il devint ainsi successivement Administrateur et Administrateur en chef des colonies.

Les événements du 6 février 1934, et les décrets administratifs qui les suivirent en abaissant la limite d'âge, lui valurent une mise à la retraite prématurée, dont il ne se consola pas. Il était en tournée d'inspection, tournée qu'on lui laissa achever, et à son retour on lui annonça la mauvaise nouvelle. Il espérait « faire » encore deux ou trois ans et en profiter pour réaliser des tournées administratives dans plusieurs secteurs qu'il avait le désir de connaître et d'explorer du point de vue botanique. C'est donc à regret qu'il dut en 1934 regagner la métropole et depuis lors il vécut constamment dans sa maison de la rue Caponière à Caen.

En 1932 le poste de Conservateur des collections vivantes (Jardin Botanique) et des herbiers de l'Université de Caen était devenu vacant par la mort de Marius LORTET. Je signalai alors au professeur Pierre CHOUX que ces fonctions intéresseraient certainement Georges LE TESTU et il entra en relations avec lui à ce sujet. Je fis l'intérim d'octobre 1932 à décembre 1934 et LE TESTU prit finalement en janvier 1935 ses fonctions, qu'il conserva jusqu'à sa mort, pour une rémunération qui s'avéra par la suite considérablement dévaluée. Au moment de sa mort il s'occupait encore du classement et de la mise en état de plusieurs cartons de Graminées de l'Herbier LENORMAND particulièrement intéressantes car beaucoup avaient été déterminées par STEUDEL et constituaient des types précieux.

Il eut donc une grande activité jusqu'à ses derniers jours, où il fit chez lui une malencontreuse chute avec fracture du col du fémur. Transporté dans une clinique et opéré, il s'éteignit deux jours plus tard le 14 avril 1967.

Georges LE TESTU était titulaire de nombreuses distinctions hono-

riques : Chevalier de la Légion d'Honneur (1930), il était aussi Chevalier du Mérite agricole, Officier de l'Instruction publique (1924), Chevalier de l'Ordre du Bénin, Commandeur de l'Étoile d'Anjouan, Médaille Coloniale, et Correspondant du Muséum National d'Histoire Naturelle (1919).

* *

Nous voulons évoquer maintenant dans cette Revue, consacrée aux plantes et à la végétation tropicales, son activité botanique.

Déjà pendant ses études secondaires il s'intéressait aux plantes et il me parlait quelquefois des jeudis où il parcourait les coteaux de la plaine de Caen à la recherche d'*Ophrys* et d'autres plantes intéressantes.

Durant son service militaire en Tunisie, à la faveur de ses permissions, il a fait des randonnées dans le « bled » et continua plus tard à récolter des plantes.

Du Dahomey il rapporta aussi des échantillons d'herbier et publia dans le *Journal d'Agriculture tropicale* un article sur la « Multiplication de la liane à caoutchouc *Landolphia owariensis* ». Il continua à recueillir des plantes au Mozambique et son herbier renferme un assez important contingent rapporté de Zambézie. Mais, comme je l'ai indiqué, ses occupations en agronomie ne lui laissaient pas assez de temps pour réaliser tous ses projets. Les postes qu'il devait occuper dans l'Administration coloniale allaient lui permettre de 1907 à 1934 d'explorer le Gabon et l'Oubangui, et de réunir des collections importantes et précieuses. La majeure partie de son herbier d'Afrique équatoriale est constituée par ces récoltes : plus de 9 600 numéros ! Il a donc apporté une contribution capitale à la botanique tropicale, ajoutant son nom à celui des nombreux botanistes normands qui se sont intéressés à la flore exotique : VIEILLARD, CHEVALIER et bien d'autres.

Modeste, il soulignait toujours qu'il n'était pas un botaniste à part entière et qu'il récoltait des plantes seulement pendant les moments de répit que lui laissaient ses occupations administratives, soit aux abords immédiats des postes où il était en résidence, soit surtout au cours de ses longues tournées d'administration, tournées qu'il effectuait toujours à pied. Un jour, sa sœur étant allée commander plusieurs douzaines d'espadrilles dans un magasin de gros de Caen, on s'étonnait qu'elle les désirât toutes de la même pointure et le commerçant avait du mal à se faire à l'idée que toutes étaient pour une seule et même personne !

Il apportait le plus grand soin au choix et à la préparation de ses échantillons, récoltait très abondamment. Après quelques déboires causés par les insectes et surtout par l'humidité, il avait mis au point une méthode de séchage rapide en dressant son cuisinier pour qu'il traitât les spécimens par la chaleur du four. Il m'avait exposé plusieurs fois sa méthode et je l'engageai à la mettre par écrit : c'est l'origine d'un article « Réflexions sur la récolte des échantillons botaniques en Afrique équatoriale » paru en 1950 dans le *Bulletin de la Société botanique de France*, société dont il était membre à vie.

Durant ses tournées, il dressait des indigènes à grimper aux arbres, à lui rapporter des spécimens en fleurs et aussi des épiphytes. Les fonctions de son cuisinier étaient doubles, car en dehors du séchage des spécimens botaniques il lui demandait une cuisine soignée, tenant que l'on ne pouvait se bien porter dans les régions tropicales qu'en se nourrissant très correctement comme dans la métropole. Et lors de son retour en Afrique, après ses congés en France, il rapportait un ravitaillement considérable : conserves, tonnelets de vin, etc... pour plus d'un an.

Les divers séjours de LE TESTU en Afrique ont été assez régulièrement, sauf durant la première guerre mondiale, coupés par des congés en métropole. Il passait ces congés à Caen et les utilisait pour compléter ses activités botaniques : empoisonnement des récoltes au sublimé, fixation des spécimens en planches d'herbier, classement par familles. La plus grande partie de chaque congé était consacrée à ce genre de travail.

Lorsqu'il manipulait son herbier ou qu'il préparait ses récoltes récentes, LE TESTU était toujours très content de montrer à ses amis les documents les plus intéressants, documents parmi lesquels certains présentaient le plus grand intérêt du point de vue de leur morphologie. Je me souviens par exemple de ses très beaux spécimens de la Rubiacée du genre *Schumanniphyton* qui l'intriguait fort, de ceux des Flacourtiacées à « fleurs épiphyllées » des genres *Phyllobotryum* et *Phylloclinium*. Il était très intrigué par un arbre dont les fleurs étaient formées au ras du sol sur des sortes de stolons émanant de la base du tronc, exemple très remarquable de rhizanthie ou mieux de flagelliflorie. Ayant vu ces échantillons et, plus tard, reconnu la plante dans une figure de la monographie d'Ernst GILG sur les Flacourtiacées qui venait de paraître (1925) dans la seconde édition des Pflanzenfamilien, sous le nom de *Paraphyadanthé flagelliflora* Mildbr. du Cameroun, je lui adressai en Afrique la copie du dessin, copie qui figure encore à côté de la plante dans son herbier, il en fut enthousiasmé.

Une autre part des activités de congé de Georges LE TESTU était consacrée à classer une portion abondante de chaque plante dans son propre herbier et à en prélever une autre qu'il faisait parvenir au Laboratoire de Phanérogamie du Muséum d'Histoire Naturelle, établissement dont il devint très vite un très actif membre correspondant. Il faisait aussi un voyage à Paris pour rendre visite à son excellent ami François PELLEGRIN et par la même occasion à André MAUBLANC, professeur à l'Institut agronomique, avec lequel il était très lié.

PELLEGRIN étudia régulièrement les documents de Georges LE TESTU. Il leur consacra de très nombreux articles avant de réunir un grand ensemble sous le titre de « La Flore du Mayombe », ouvrage en trois fascicules respectivement parus en 1924, 1928 et 1938. L'ensemble représente un catalogue de plus de mille espèces avec la description de nombreux genres et espèces nouveaux, et une illustration de figures dans le texte et de très belles planches in-quarto. Le dernier fascicule comporte un appendice rédigé par Georges LE TESTU intitulé « Notes sur la végétation

dans le bassin de la Nyanga et de la Ngounyé au Gabon ». Les trois fascicules de cette flore ont été publiés à Caen dans les *Mémoires de la Société Linnéenne de Normandie* et entièrement aux frais de G. LE TESTU. La Société Linnéenne lui confia la présidence pendant l'année 1949; déjà auparavant, afin de lui témoigner sa reconnaissance, par une décision prise au cours de la séance du 6 février 1939, elle lui avait conféré le titre de membre perpétuel, titre qui, avec les nouveaux et récents statuts de la société semble être tombé dans l'oubli!

Les documents donnés par LE TESTU au Muséum ont encore été utilisés par FR. PELLEGRIN dans son mémoire sur « Les Légumineuses du Gabon » (1948). Les Fougères ont été déterminées par le Prince Roland BONAPARTE (1920, 1923) ainsi que par M^{me} TARDIEU-BLOT (1953); R. BENOIST s'occupa des Acanthacées.

Les séjours de LE TESTU à Caen lui furent profitables à un autre égard; des liens d'étroite camaraderie et d'amitié se nouèrent, à l'Institut botanique de l'Université, entre lui et le professeur René VIGUIER, liens qui commencèrent en 1920 pour durer jusqu'à la mort prématurée de son ami en 1931.

Il fut mis par VIGUIER en relation avec Henri CHERMEZON dont une spécialité était l'étude des Cypéracées. Dès lors, LE TESTU fit en Afrique d'amples récoltes de plantes de cette famille, car fatalement limité dans le choix des végétaux qu'il rencontrait au cours de ses tournées, il ne résistait pas quand il pouvait recueillir ceux qu'il savait susceptibles d'être rapidement identifiés par des spécialistes compétents, ce qui explique la forte proportion de spécimens représentés pour plusieurs familles de son herbier.

En ce qui concerne la famille des Orchidacées, VIGUIER lui conseilla d'en confier l'étude à Rudolf SCHLECHTER qui venait d'examiner les très riches matériaux malgaches de PERRIER DE LA BATHIE. L'étude des documents africains était en cours lorsque la mort de SCHLECHTER l'interrompit; les planches d'herbier étaient dispersées, rapprochées pour comparaison d'autres spécimens répartis dans l'herbier considérable du Muséum de Berlin-Dahlem, et ce ce fait difficiles à rassembler à nouveau. LE TESTU eut alors beaucoup de difficultés à faire revenir son matériel; il en conçut une certaine irritation et en garda d'ailleurs une très vive amertume.

Mais c'est dans le domaine des Cryptogames que l'influence de VIGUIER fut capitale. Déjà, LE TESTU avait collecté occasionnellement des Bryophytes, mais après qu'il eût été présenté au bryologue normand Robert POTIER DE LA VARDE il ne négligea plus la recherche de ces végétaux. Ses récoltes de Mousses devinrent très abondantes et firent l'objet, après la publication de diagnoses préliminaires dans le *Bulletin de la Société botanique de France*, d'un important mémoire de POTIER DE LA VARDE « Mousses de l'Oubangui » publié dans les *Archives de Botanique* (1928) que VIGUIER venait de fonder. C'est là l'origine du concours apporté par LE TESTU à ce nouveau périodique dans lequel il espérait faire paraître des travaux concernant ses chères plantes africaines.

Plus tard un second mémoire du même auteur était consacré aux « Mousses du Gabon » et, publié en 1936 dans les *Mémoires de la Société des Sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg*. Ce travail avait été précédé de notes préliminaires étendues parues dans la *Revue bryologique*.

De nombreux matériaux furent aussi recueillis du groupe des Hépatiques qui ont été confiés à M^{me} S. JOVER, du Laboratoire de Cryptogamie, mais leur étude n'a été encore jusqu'à maintenant que partielle.

Toujours par l'intermédiaire de VIGUIER, qui l'avait présenté à l'abbé Pierre FRÉMY, LE TESTU devait s'avérer un très remarquable collecteur d'algues d'eau douce et subaériennes. Il participa pendant l'été de 1924 à quelques excursions en Basse-Normandie au cours desquelles FRÉMY l'initia à la recherche comme à la préparation de ce genre d'organismes. Il lui adressa par la suite, tant de l'Oubangui que du Gabon, une quantité considérable de matériel, le plus souvent dans des tubes d'eau formolée. Chacun de ses envois à la fois volumineux et fréquents était pour FRÉMY une source de nouvelles découvertes.

Les premiers documents de LE TESTU avaient déjà permis à FRÉMY de publier dans la *Revue algologique* une « Contribution à la flore algologique de l'Afrique tropicale française » (1924), mais le matériel postérieur d'une richesse extrême fut utilisé pour une très importante monographie « Les Myxophycées de l'Afrique équatoriale française » parue en 1930, dans les *Archives de Botanique*. Ce travail, aujourd'hui classique, contribua pour beaucoup à la notoriété de l'abbé FRÉMY dans le domaine de l'algologie.

Si les Cyanophycées ont fait l'objet d'une étude magistrale, il restait beaucoup d'algues d'autres groupes à étudier : notamment des *Trentepohlia*, beaucoup de *Batrachospermum*. Malheureusement, les tubes et flacons que conservait FRÉMY furent détruits en 1944 lors des bombardements de Saint-Lô.

La récolte des Champignons ne fut pas non plus négligée au cours des explorations africaines de LE TESTU. Des Myxomycètes furent recueillis et déterminés par S. BUCHER mais sans faire l'objet d'une publication spéciale. Des *Cordyceps* entomophiles ont été confiés à MAUBLANC. Toutefois deux Champignons remarquables ont été décrits : un Agaric termitophile décrit dans un article de N. PATOILLARD, « Une Lépiote africaine des nids de termites, *Lepiota Le Testui* » (*Bulletin de la Société mycologique de France*, 1916) espèce dont par la suite le Prof. Roger HEIM devait faire le *Termitomyces Le Testui*; et aussi de curieux rhizomorphes avec lesquels les indigènes font des cordelettes tressées et des ceintures qui furent signalés par Roger HEIM dans une « Histoire du *Polyporus Rhizomorpha* Montagne » (*Bulletin de la Société mycologique de France*, 1941).

Tels sont les principaux résultats des recherches botaniques effectuées par LE TESTU au cours d'une longue carrière africaine. L'ensemble des plantes vasculaires se trouve aujourd'hui réuni dans un herbier considérable, puisqu'il atteint près de 10 000 numéros, très bien classé, annoté de façon précise, et préparé avec le plus grand soin. Cet herbier comporte, en plus des plantes récoltées par LE TESTU lui-même, nombre d'autres

provenant de ses correspondants africains. Parmi ces derniers une mention spéciale doit être faite des matériaux que lui donnait un autre excellent botaniste : le R. P. Ch. TISSERANT, S. Sp., que LE TESTU connut dès 1922, alors qu'il était déjà à son deuxième poste dans l'Oubangui qu'il ne quitta jamais au cours d'une longue et fructueuse carrière. Citons encore l'administrateur EYMARD et le commis des services civils J. ECKENDORFF.

Les recherches de LE TESTU, dans le domaine des sciences naturelles, portèrent encore sur les Insectes qu'il envoyait à son ami MAUBLANC, et sur les Zoocécidies étudiées par G. HOUARD.

Au cours de ses randonnées pédestres LE TESTU fit nombre de relevés topographiques dont le résultat fut la publication, à ses frais, de deux grandes cartes au 1/500 000. La première « La Nyanga et la Ngounyé » d'après les itinéraires de LE TESTU et de quelques autres administrateurs, dressée par F. MARIOL, parut en 1928; elle fut notamment distribuée en hors-texte dans le deuxième fascicule de la « Flore du Mayombe » et dans le mémoire « Les Myxophycées de l'Afrique équatoriale française ». La deuxième a été publiée en 1932 : carte « Du Moyen-Ogooué à l'Océan »; elle a été dressée par A. MEUNIER en grande partie d'après les travaux de LE TESTU.

Ce dernier s'intéressa toujours aux indigènes, dont il avait acquis une grande expérience. Plusieurs travaux de LE TESTU témoignent du grand intérêt qu'il leur portait. Vers 1920, il publia un ouvrage intitulé « Notes sur les coutumes Bapounou dans la circonscription de la Nyanga » (1 vol. in-8, 212 p., Caen, s.d.). Plus tard, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen* parurent en 1952 deux articles consacrés à « Quelques coutumes indigènes du Gabon » (22 p.) et à l'« Évolution démographique de l'Afrique équatoriale française » (28 p.).

Après la mise à la retraite en 1934, l'activité de Georges LE TESTU se poursuivit jusqu'à sa mort. Il continua constamment à s'occuper de son propre herbier et une ère nouvelle pour l'étude de ses plantes commença. En 1929, je lui avais adressé en Afrique copie de la diagnose du *Combretum Le Testui* que A. W. EXELL venait de publier dans le *Journal of Botany*, d'après un spécimen du Gabon de l'Herbier du British Museum. Il se montra quelque peu surpris que des échantillons, non encore déterminés, détachés des parts qu'il n'envoyait qu'au Muséum de Paris eussent été ainsi distribués à l'étranger.

Le Muséum était alors très orienté vers l'étude des flores indochinoise et plus tard malgache; PELLEGRIN restait à peu près seul à s'occuper des Phanérogames d'Afrique. Aussi, à son retour définitif en France, LE TESTU commença à entrer en relations, qui devinrent rapidement très suivies, avec les botanistes de Kew et du British Museum.

Tout d'abord il correspondit avec EXELL et lui confia l'étude des Combrétacées de son herbier. Il devait en résulter un travail « Les espèces de *Combretum* de l'Afrique occidentale tropicale dans l'Herbier de M. LE TESTU » sous la signature de ce dernier et d'EXELL, travail paru en 1936 dans le *Bulletin de la Société linnéenne de Normandie* et précédé de quelques « Considérations générales » rédigées par le collecteur.

Par la suite, il communiqua ses récoltes à d'autres spécialistes britanniques : A. H. G. ALSTON (Ptéridophytes), V. S. SUMMERHAYES (Orchidacées), C. E. HUBBARD (Graminées), Ed. G. BAKER (Malvacées), Cecil NORMAN (Ombellifères, Araliacées) et autres savants.

Il rédigea lui-même en 1940 pour la *Revue de Botanique appliquée* d'Aug. CHEVALIER des « Notes sur les cultures indigènes dans l'intérieur du Gabon » et souligna dans le *Bulletin de la Société linnéenne de Normandie* (1947) la « Création d'une station centrale d'Agriculture dans l'Oubangui » à Boukoko, station relevant directement du Gouvernement général.

A côté de ses préoccupations relatives aux plantes africaines, LE TESTU devait se consacrer activement à ses nouvelles fonctions de Conservateur des collections de l'Université de Caen. Il commença par la remise en état du très important herbier de Nouvelle Calédonie qu'avait réuni Eugène VIEILLARD au cours de très longs séjours dans cette île. Il attaqua ensuite l'immense herbier du botaniste virois René LENORMAND. Après le sauvetage des collections caennaises au cours de l'été 1944 il eut là un énorme travail de remise en ordre, et au moment de sa mort, LE TESTU avait encore sur sa table des paquets de Graminées en cours de reclassement !

LENORMAND avait conservé de ses très nombreux correspondants, c'est-à-dire pratiquement de tous les botanistes du milieu du XIX^e siècle, une quantité considérable de lettres souvent fort intéressantes. LE TESTU eut la patience de les lire à peu près toutes, de les ranger par auteurs, et de les faire relier en plusieurs volumes (une vingtaine) pour les rendre plus facilement accessibles.

Lorsque Pierre ALLORGE publia en 1944 un fascicule de sa *Revue bryologique* dédié à la mémoire de Pierre Tranquille HUSNOT, LE TESTU lui donna une « Notice sur la correspondance de HUSNOT avec LENORMAND ».

LE TESTU avait aussi la passion des livres et il a réuni une importante bibliothèque. Une grande partie est constituée de nombreux ouvrages sur la botanique africaine; toutes les fois qu'il paraissait un livre traitant de ces sujets il en devenait immédiatement acquéreur. Je me souviens de son enthousiasme lorsqu'il reçut en 1936 la « Flore forestière de la Côte d'Ivoire » du Prof. A. AUBREVILLE. Membre de la Société botanique de France, il acheta la collection complète de son bulletin. Il était également abonné au *Fedde Repertorium* et s'était procuré toute la série depuis son début.

Par ailleurs il s'intéressait à l'histoire et durant ses longs séjours en Afrique, pour remplir les longues journées de sa solitude, il se faisait régulièrement envoyer par sa sœur des colis de livres que choisissait à son intention un libraire caennais. Ces envois, avec la correspondance de ses amis qu'il souhaitait régulière et copieuse, étaient alors pour lui une grande source de satisfaction dans son isolement africain.

∴

A Caen, LE TESTU ne sortait généralement que pour se rendre au Jardin des Plantes où l'appelaient ses fonctions de conservateur des collections. Et même après le transfert des herbiers dans la nouvelle Faculté des Sciences, il travailla chez lui, se faisant apporter des paquets pour en fixer les plantes et les classer. Parfois il se rendait à Paris et plus rarement en Bretagne. Il prenait alors le train car il a toujours manifesté une certaine aversion à monter dans une voiture automobile!

Il refusait aussi de se laisser photographier, même par des amateurs. Une seule fois cependant il consentit à se rendre chez un professionnel, mais ce fut à la demande de sa sœur et uniquement pour faire plaisir à cette dernière. Il ne distribua pas d'épreuve autour de lui et alla même jusqu'à supprimer des albums de famille toutes les images anciennes où il pouvait être représenté.

Vêtu d'une ample blouse de grosse toile, un visage régulier aux yeux clairs encadré d'une barbe grise opulente, la silhouette de LE TESTU était devenue familière dans son quartier où il ne sortait plus guère à la fin que pour quelque course, traversant par exemple la rue pour acheter du tabac, car il était un grand fumeur de pipe.

Très autoritaire, voire ombrageux et parfois manquant de souplesse, il savait parfaitement commander, mais par contre il se montrait incapable de supporter quelque irrégularité ou quelque injustice. Son caractère entier comme ses qualités l'opposèrent souvent à ses supérieurs, aussi bien à la colonie que plus tard dans ses fonctions de conservateur. Sa carrière administrative en fut quelque peu compromise et les difficultés qu'il rencontra avec maint gouverneur nuisirent dans une forte mesure à un avancement auquel il eût pu prétendre. Ses activités botaniques notamment, bien que secondaires et n'ayant nullement nui aux obligations imposées par ses fonctions, n'étaient pas toujours appréciées de ses chefs hiérarchiques.

Sous ses dehors autoritaires, intransigeants, parfois bourrus même vis-à-vis des membres de sa famille, se cachaient une très vive sensibilité, une grande bonté, une scrupuleuse honnêteté et un dévouement extrême. Durant l'occupation il devait consacrer une part de son temps à la Défense passive et il occupa le poste de chef de secteur qui, pendant la libération de Caen avait son siège au Palais de Justice. Il devait rendre par la suite des services précieux pour la réunion des dossiers en vue des régularisations d'état-civil des disparus sous les bombardements. C'est à cette époque, un jour de juillet 1944, peu avant que la ville ne fût libérée, qu'un obus anglais tomba sur le toit de sa maison, causant des dégâts matériels importants; il ne fut par chance que blessé légèrement, mais par contre son herbier ne fut pas touché et resta ainsi intact. Il le mit alors à l'abri dans un garage où il resta quelques mois avant de réintégrer sa place chez lui. Plus tard, la municipalité de Caen lui confia en outre l'administration du Bureau d'Aide sociale.

LE TESTU était très attaché à ses quelques amis ; il se montrait en toute occasion serviable et accueillant, répondant toujours avec le plus vif empressement aux personnes qui sollicitaient de lui quelques renseignements ou la communication d'un document. Peu d'années après la dernière guerre, il devait recevoir deux savants américains venus spécialement à Caen pour le rencontrer et consulter son herbier. L'objet de cette visite était de connaître de façon précise, grâce à LE TESTU, les stations des diverses espèces de *Strophanthus* afin de pouvoir se rendre ultérieurement en Afrique à la recherche de matériel vivant en vue d'études pharmacologiques sur ces plantes qui étaient alors à l'ordre du jour.

L'œuvre botanique de Georges LE TESTU, réalisée parallèlement à des activités professionnelles et officielles absorbantes, est considérable et les riches collections qu'il a pu réunir au cours d'une vie de labeur en resteront pour l'avenir la preuve incontestable. Son souvenir est d'ailleurs perpétué par un grand nombre d'espèces nouvelles, appartenant aux groupes systématiques les plus divers, qui porteront désormais son nom et qu'il ne serait guère possible d'énumérer toutes ici. Parmi les genres nouveaux décrits sur ses récoltes, plusieurs lui ont été dédiés : *Lelestua* H. Lecomte dans les Sapotacées, *Testulea* Pellegrin dans les Luxembourgiacées, le genre d'Annonacées *Lelestudoza* Pellegrin, et parmi les Cyanophycées le genre *Lelesluinema* Frémy.

Il se réjouissait, à la fin de sa vie, de voir ses plantes faire l'objet de recherches nombreuses et actives et leur étude entrer dans une ère nouvelle. Il éprouva en particulier la plus profonde satisfaction lorsque fut entreprise par le Muséum national d'Histoire Naturelle la publication d'une *Flore du Gabon* à la réalisation de laquelle son herbier aura fourni une base très largement établie. Le nom de Georges LE TESTU restera désormais vivant dans toute étude de la flore d'Afrique tropicale et prendra place auprès de celui de son éminent compatriote Auguste CHEVALIER, comme aussi de celui d'Edelestan JARDIN, lequel avait été un précurseur dans cet ordre de recherches, puisqu'on lui doit entre autres un travail remontant à 1850 ayant pour titre « Herborisations sur la côte occidentale d'Afrique », ainsi qu'un « Aperçu sur la Flore du Gabon », publié en 1890 par la Société linnéenne de Normandie.